

P.E., née le 2.06.44 à Lausanne, de santé fragile, père employé de commerce, mère au foyer (formation commerciale), frère cadet de 3 ans, né après déménagement à Bienne, puis déménagement à Evilard; parents darbystes ("secte" protestante; mes deux arrière-grands-pères ont été des "Frères" importants). Certificat de maturité à Bienne en 1963, études de psychologie à Genève, diplômes en 67, licence printemps 68. Assistante à l'université de 1967 à 1975, psychologue conseillère en OP jusqu'en 1980, psychologue-psychothérapeute au Drop In (consultations pour toxicomanes) jusqu'à fin 88, psychologue-psychothérapeute installée en privé à Montreux de 1989 à 2008, approfondissant parallèlement ma formation en psychanalyse; retraitée depuis lors, avec d'importants problèmes de santé, qui génèrent une qualité de vie médiocre.

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...

A l'adolescence, je me révolte contre l'éducation de mes parents et **refuse de pratiquer la religion darbyste**; je noue des liens étroits avec une tante à Paris qui soutient ma démarche. Dès lors, en dehors des périodes scolaires et pendant les vacances universitaires, je vivrai presque exclusivement à Paris, dans ce qui est ma famille d'adoption (milieu aisé, proche de la classe dirigeante). Au gymnase, je découvre avec bonheur l'**existentialisme**. Dès mon entrée à l'université à Genève, je loge à la Cité Universitaire qui favorise le contact avec les étudiants d'autres continents, je commence à m'intéresser à la politique en général, et au marxisme. Ma situation financière, modeste, nécessite parfois l'exercice de petits travaux rémunérés, ces expériences m'ont beaucoup appris sur les rapports sociaux... Très vite, je participe à la vie associative estudiantine et deviens membre de l'Action Syndicale Universitaire (ASU), je suis élue à son bureau en 66/67, année de remise en question du modèle du syndicalisme étudiant. Parallèlement, je me rapproche du **PdT**, y adhère à la fin de mon mandat au bureau de l'ASU; les prises de position du Pdt, sur l'intervention en Tchécoslovaquie, sur le mouvement étudiant (à Genève CADE, comité d'action pour la démocratisation des études) et sur le "mouvement de masse" (à Genève, "17 Mai"), deviennent incompatibles avec ma pratique militante. **Je démissionne du Parti, à l'été 68**, dans le groupe étudiant du Parti, je suis seule à le faire à ce moment-là, du moins à ma connaissance... Très vite j'expérimente les limites de l'action individuelle, je me rends compte de la nécessité de me rattacher à un regroupement ou une organisation. C'est finalement le **MSR** (Mouvement Socialiste Révolutionnaire, regroupement en recherche de définition), qui me semble le mieux correspondre à mes aspirations du moment; fin 68, je rejoins ses fondateurs. Admirative du développement de la Ligue Communiste en France, je lis le journal "Rouge" et commence à m'intéresser sérieusement au trotskysme. Au printemps 69, je demande à rencontrer à Paris des militants de la Ligue Communiste. Coup de théâtre : je suis contactée, en retour, par des militants suisses de la **IVe Internationale**, ou proches d'elle, qui sont en train de construire la section suisse. Le projet m'enthousiasme, et je suis partante pour tenter de rassembler autour de moi, à Genève, des militants qui pourraient partager les idées fondamentales du trotskysme. Ainsi, se constitue le **Cercle Rouge** à l'été 69; au départ nous ne sommes qu'une poignée de camarades, mais progressivement des sympathisants nous rejoignent, dont un groupe de militants d'origines diverses, avec qui nous fondons une nouvelle organisation: **Rouge**, à l'été 1970. A Lausanne, le regroupement des militants trotskystes progresse à une autre échelle qu'à Genève, mais le but est le même: former une organisation nationale et internationale. Ce sera chose faite au printemps 1971, avec la création de La Ligue Marxiste Révolutionnaire (LMR), section suisse de la Quatrième Internationale; Rouge s'efface (avec quelques adhérents) pour devenir la section genevoise de la LMR. **Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?**

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

Lors de la création de la LMR, je deviens membre du Bureau Politique, pour une très brève période. Parallèlement, sur le plan local, je continue à jouer un rôle de premier plan à l'intérieur et à l'extérieur de l'organisation (comités unitaires). Heureusement, progressivement, d'autres camarades, plus fraîchement entrés en politique, se forment, et peuvent prendre des relais. Ainsi, quand, à l'automne 71, je subis une première atteinte importante dans ma santé, je peux me mettre au vert quelques semaines, puis reprendre des activités de manière réduite, sans que la section de Genève en souffre. Malheureusement pour moi, ce qui semblait être sur le moment un simple accident dû au surmenage, est le prélude d'une atteinte neurologique grave au printemps 74 (névrite optique). Dès 72, j'avais entrepris une psychanalyse, mon activité politique était allée decrescendo. Au printemps 74, je cesse complètement de militer pour me soigner,

puis m'investir dans ma profession trop longtemps négligée. Comme je n'avais pas choisi la voie du doctorat, l'université n'avait aucune raison de me garder encore très longtemps! Et c'était aussi le dernier moment de quitter mon poste d'assistante, si je voulais avoir une chance de travailler en tant que psychologue clinicienne dans un service thérapeutique, ce qui avait toujours été mon but ultime.

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

"Travail ouvrier" "solidarité internationale" "immigration" ; VPOD

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

Sur le plan familial, il me semble important de mentionner que mon frère a été l'un des premiers militants à faire partie du Cercle Rouge; quant à ma mère, après son divorce d'avec mon père en 71, elle rejoint occasionnellement certaines activités des cercles sympathisants de la LMR. Par contre, avec ma famille parisienne d'adoption, mon engagement dans l'extrême gauche crée d'abord une grande distanciation en 68, l'entreprise, dans laquelle mon oncle travaillait comme cadre, faisait face à la contestation des travailleurs; en 71 survient une rupture qui durera de longues années.

Sur le plan personnel, mon travail d'assistante à l'université me permettait une assez grande souplesse d'horaires, ceci dit, le travail de recherche et d'enseignement nécessitait quand même un gros investissement de ma part, et j'y prenais plaisir. Mais en dehors de mes obligations professionnelles, tout mon temps était occupé par le militantisme, et cela depuis 1966, eh oui! Des loisirs, à proprement parler, je n'en n'avais plus; alors qu'auparavant, j'avais toujours été très attirée par la création artistique, je ne m'en souciais plus guère; je ne lisais plus que des écrits politiques... Evidemment que j'étais de plus en plus en marge d'une vie sociale normale! Mon adhésion au PdT m'avait déjà valu l'éloignement d'amis distants de l'engagement politique, ma sortie du PdT m'avait coupée à Genève de beaucoup de militants de ma génération qui m'étaient proches, puis ma nouvelle quête organisationnelle avait créé des fossés avec certains militants anti-organisation ou avec certains militants d'autres courants... Mais dans la chaude ambiance de l'époque, je ne trouvais rien de très grave à cela! C'est bien plus tard que, l'heure des décomptes venu, j'ai eu l'impression mitigée d'un certain gaspillage de forces sur le plan relationnel, en même temps que d'une très grande richesse de contacts divers; beaucoup d'échanges, y compris sur le plan amoureux, restaient cependant assez superficiels, compte-tenu de nos rythmes de vie...

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

De par mon histoire personnelle, j'avais évidemment facilement des contacts avec des militants d'autres organisations politiques. Dans des styles différents, et selon les rapports de force existants, les diverses organisations de l'extrême gauche de l'époque, LMR y compris, avaient toutes un comportement plus ou moins sectaire et donnaient abondamment dans un verbiage étourdissant. Ceci dit, la pensée de Trotsky me semblait et me semble toujours autrement plus ouverte, riche et compréhensible que celle de Mao, par exemple. Contrairement à d'autres idéologies, le trotskisme poussait à réfléchir.

As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

Dès que j'ai eu des ennuis de santé sérieux, sans que cela soit discuté, j'ai eu un statut qui me permettait de faire ce que je pouvais...

FEMINISME ET MODES DE VIE

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

L'Internationale était une nécessité pour moi. Mais j'ai toujours eu quelques difficultés à estimer la force de ses sections sur le terrain. Je lisais certaines publications d'autres sections, mais cela ne permettait pas vraiment de se faire une idée précise de leur impact.

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que

nous diffusions ?

Bien sûr, je lisais La Brèche, même si cela m'ennuyait...

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

J'espérais au moins entrevoir son déclin, dans l'une ou l'autre partie du monde...

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IV^e Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

J'acceptais la notion de violence révolutionnaire, la nécessité de lutte armée dans certains contextes politiques. Par contre, je mesurais fort bien les dangers des dérives des "ultra-gauchistes".

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

J'ai toujours respecté les convictions des pacifistes. Moi-même les partageais dans certains contextes

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

Qu'il y ait des leaders m'a toujours paru un fait incontournable et souhaitable. Au sein de la LMR, cela ne m'a jamais dérangé.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

Lors d'un changement de poste, qui impliquait un changement de département à l'état de Genève, toutes les formalités accomplies, je me suis retrouvée devant un blocage inexplicable. L'explication, donnée à un délégué du personnel, fut que je n'aurais jamais dû être engagée à l'état; la situation s'est cependant débloquée peu de temps après "l'explication"... Cela faisait plus de 5 ans que je ne militais plus et que je travaillais à la satisfaction de mon employeur; je m'en allais avec un excellent certificat...

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

LE PSO ET LA PROLETARISATION

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

Si des problèmes de santé et de reconversion professionnelle m'ont contrainte à cesser complètement de militer dans un premier temps, il est évident que ma cessation définitive a d'autres raisons: un ras-le-bol, certes, mais plus profondément, un immense découragement face à l'impossibilité de changer radicalement le cours des choses, toutes les perspectives de révolutions dans le monde s'en étaient allées; de surcroît, la responsabilité dans le soutien à certaines luttes sans perspectives d'aboutir, amenant à des massacres tels ceux que l'on a connu en Argentine, m'a laissé un goût amer...

APRES LA LMR/PSO...

A POSTERIORI...

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

A aucun moment je n'ai regretté mon engagement politique durant les années 66 à 74. Quand j'essaie de remettre en question les choix jalonnant mon parcours, inexorablement, je conclus qu'il a été le plus indiqué pour moi, compte-tenu de l'évolution des conditions de l'époque, et de mon mûrissement personnel. Mais il m'est impossible d'isoler l'ultime étape de 3 ans à la LMR des 5 premières années qui l'ont précédée. Dans l'ensemble, mes années de militance, bien qu'elles m'aient épuisée, m'ont énormément enrichie et sont constitutives de mon identité. Mais plus de 40 ans ont passé depuis, avec heureusement d'autres expériences passionnantes et enrichissantes, et inévitablement parfois d'autres désillusions aussi... Il n'en reste pas moins que mes années de militance m'ont marquée à tout jamais

Finalement, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi,

comment ?

Je suis toujours autant révoltée par la nature du système capitaliste et les destructions de toutes sortes qu'il engendre. Je ne fais cependant partie d'aucune organisation politique, mis à part Amnesty International et Greenpeace. Généralement, je vote le plus à gauche possible, ou vert. Mais de plus en plus de problèmes de société tendent à échapper au clivage traditionnel gauche/droite. Ainsi en est-il des questions relatives au fragile équilibre entre le droit à l'identité et le devoir de vivre ensemble; elles sont particulièrement complexes aujourd'hui, et le seront encore longtemps... Avec internet, heureusement, il y a de nouveaux espaces pour en débattre. Actuellement, les prises de position d'Elisabeth Badinter correspondent bien à ce que j'essaie de défendre.